

Tron : « Les séries belges sont singulières et transgressives »

RTBF Bilan positif pour « La Trêve », selon le directeur des programmes

► François Tron, le directeur des programmes de la RTBF, commente « l'industrialisation » des séries belges francophones.
► Il pronostique qu'« Ennemi Public » va beaucoup faire parler d'elle.

C'est un directeur des programmes heureux et fier du succès d'une série belge que nous avons rencontré à la veille de la diffusion des deux derniers épisodes de « La Trêve », dimanche soir sur La Une. Le dénouement a été regardé par près de 400.000 téléspectateurs. En moyenne, la série aura rassemblé 363.000 téléspectateurs (22,3 % de parts de marché) pour ses dix épisodes. Il s'agit d'un résultat supérieur à la moyenne de la case depuis septembre 2015. François Tron croit plus que jamais en la possibilité d'une « industrialisation » des séries au sud de la Belgique, à l'image de ce que font déjà les Américains, Français et les Flamands depuis de nombreuses années.

« La Trêve » est une réussite sur tous les tableaux ?

Oui. Du point de vue de l'audience par exemple, les résultats parlent d'eux-mêmes. Il y a eu une petite inflexion sur l'ensemble de la série, mais il faut surtout souligner le travail formidable des auteurs et des acteurs. Le public leur a bien rendu.

Ce n'était pas gagné d'avance. On se souvient de l'échec d'« Esprits de famille »...

Le mouvement de production locale est désormais amorcé alors que le challenge était presque impossible à tenir au départ. On a décidé de lancer les séries belges en accord avec la Communauté française en 2013. Nous sommes en 2016 et nous avons pu mettre à l'antenne deux séries en deux ans, ce qui est extrêmement rare. La production d'un téléfilm, c'est deux à trois ans. Quatre séries ont été mises en chantier, il y en aura neuf en tout (et quatre autres annoncées par la ministre de la Culture Joëlle Milquet le 9 mars dernier, NDLR).

Certains projets ont été refusés ?

Jusqu'à présent non, mais certaines séries sont en réécriture. C'est un bon indice du potentiel de la série. On a fait ça avec un tissu de création qui est plutôt cinéma que fiction. Nous avons fait le pari original de partir directement sur dix épisodes. En France, par exemple, normalement c'est six ou huit en maximum. Nous nous rapprochons du format de production américain ou anglo-saxon. L'autre spécificité est que nous avons tourné des pilotes. Le but était de professionnaliser le processus de production. Cela permet de sentir le projet.

Les séries belges sont-elles prêtes à faire le tour du monde ?

« La Trêve » intéresse sur d'autres marchés. Les producteurs de la MGM (« Vikings », « Fargo »), étaient soufflés de la qualité de pro-

duction compte tenu des budgets. J'ai aussi eu un appel du directeur d'antenne de France 3 qui voulait voir les épisodes car tout le monde en parle là-bas. La prochaine série « Ennemi public » est déjà sélectionnée dans des festivals. Il y a clairement un phénomène d'attraction qui fait penser

que qualitativement on a plutôt réussi notre pari.

En quoi se démarquent-elles des autres productions internationales ?

Tout le monde dit qu'il faut

mettre les auteurs au centre du jeu. Nous l'avons fait. Il y a une grande proximité au moment de la production entre les auteurs, les réalisateurs et les producteurs, ce qui permet de vivifier la fiction, même si elle est en tournage. En France, une fois que les auteurs ont validé les textes, ça part et puis ça ne leur appartient plus.

Vingt ans après l'affaire Dutroux, « Ennemi public » s'annonce explosive...

Effectivement, elle ne va pas laisser indifférent de par son thème très fort. Proposer des histoires singulières, transgressives, c'est ce qu'on recherche pour donner un style belge. On ne doit pas s'interdire d'explorer toutes les situations, tous les genres. On va avoir du procédural, de la comédie

et même de la science-fiction. Cela nous permettra d'être en résonance avec la société.

Pourquoi est-ce important pour la RTBF d'avoir ses propres séries ?

On voit bien qu'il faut investir dans le contenu propre pour résister à la nouvelle concurrence des services comme Netflix. Ils vont investir 5 milliards dans la production de séries en 2016! Nous avons moins de moyens mais nous pouvons intéresser Netflix qui pourrait ouvrir le portefeuille même si nous n'avons pas encore pris de position claire sur nos relations avec eux.

Pourrez-vous tenir votre engagement de proposer quatre séries belges par an ?

Si tout se passe bien, il pourrait y avoir une troisième série belge diffusée avant la fin de l'année 2016.

Pour 2017, nous sommes certains d'en avoir deux de prêtes, j'espère trois. A terme, ce sera bien quatre par an.

C'est aussi une manière de créer des Wallons connus, des « WC »

à l'image des Bekende Vlamingen, les « BV » ?

Bien sûr. On puise dans un vivier d'acteurs qui par le succès d'audience vont acquérir de la notoriété. On les supporte, mais on n'a pas de stratégie marketing autour de ça. Cela se porte de soi-même. C'est un peu comme « Les héros du gazon » qui sont devenus des célébrités malgré eux. ■

Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ



LA SUITE

« Ennemi public » dans un mois

Réservez déjà vos dimanches à partir de la fin avril pour « Ennemi public ». Un peu moins sombre que « La Trêve », elle pourrait toucher un public encore plus large. Au risque de décevoir un peu ceux qui ont adoré l'ambiance à la frontière de « Broadchurch » et « Twin Peaks ». Rien que par son sujet, elle va faire parler d'elle. Un psychopathe qui s'en est pris à des enfants est accueilli par des moines dans les Ardennes. Voilà qui ne va pas plaire aux habitants. Surtout que son arrivée coïncide avec la disparition d'une petite fille. François Tron, le directeur des programmes de la RTBF, espère qu'une autre série sera diffusée avant la fin de l'année 2016. Il s'agira soit des « Pionniers » soit de « Geek et Flic ». Fini les sapins, il s'agira de deux séries procédurales. Chaque épisode consistera en une

enquête liée à la cybercriminalité.

Alors que cinq autres séries sont en cours de développement, le comité de sélection du Fonds Séries Belge a annoncé que quatre nouveaux projets avaient été retenus. « Classique ! » verra deux familles d'accueil que tout oppose héberger des candidats étrangers en vue d'un prestigieux concours de musique classique. « Les Négociateurs » prend comme point de départ le Lockdown de Bruxelles juste après les attaques de Paris en novembre 2015 et nous embarque dans un thriller policier. « Spirale » racontera l'histoire d'une femme qui s'infiltré dans un hôpital psychiatrique de la province de Namur pour essayer de retrouver sa fille, Jade. Enfin, « Studio 7 » nous ramènera dans le Bruxelles radiophonique des années trente.

M.B.